

Thierry Di Costanzo

L'idée séparatiste
dans la presse
anglo-musulmane
du Bengale

Le cas du *Star of India*,
1937-1947



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

Thierry Di Costanzo

L'idée séparatiste
dans la presse
anglo-musulmane
du Bengale

Le cas du *Star of India*,
1937-1947



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

Introduction

Qui, mieux que l'écrivain indien Amitav Ghosh, pourrait évoquer le plaisir du chercheur quand il feuillette un vieux journal jauni par le temps ?

There is nothing quite as evocative as an old newspaper. There is something in its urgent contemporaneity – the weather reports, the list of that day's engagements in the city, the advertisements for half-remembered films, still crying out in bold print as though it were all happening now, today – and the feeling besides, that one may once have handled, if not that very paper, then its exact likeness, its twin, which transports one in time as nothing else can¹.

L'idée d'étudier un journal m'est-elle venue en lisant Amitav Ghosh ? Je revien-drai, plus tard et en détail, sur la façon dont j'ai pu me procurer le titre en ques-tion, mais l'émotion dont parle Ghosh fut bien présente le jour où je reçus les copies du *Star of India*. Le vieux journal que je pus découvrir me plongea dans une version de l'histoire qui n'avait que peu à voir avec celle proposée par les manuels et les ouvrages que j'avais lus jusque-là. Ma recherche pouvait com-mencer.

En examinant l'actualité indienne à travers le prisme de ce journal, je me plongeai dans une époque essentielle, celle de ces années où le pouvoir colonial vacillait et où l'Inde s'apprêtait à acquérir son indépendance. Né le 17 août 1932, le *Star of India* avait en effet ses presses à Calcutta, épicentre de la Partition. C'est durant ces années d'existence du journal que les Indiens s'avisèrent que leurs religions les séparaient et qu'il convenait de diviser l'Inde sur une base confessionnelle. Calcutta et le Bengale furent profondément meurtris par la Par-tition de 1947 et le *Star* quitta cette ville pour Karachi en août 1949.

Notre matériau, qui offrait des analyses souvent variées et contradictoires sur les causes de la rupture entre hindous et musulmans, nous permettait de saisir le contexte précédant la mise en place de deux États antagonistes en 1947. Le *Star* nous amenait à entrevoir ce qui, plus de soixante ans après, continue d'opposer, souvent de façon violente, les différentes familles politiques du Bangladesh (né de la sécession du Pakistan oriental en 1971) qui se réfèrent à des conceptions idéologiques de la nation déjà présentes dans les colonnes du journal². Il semblait toutefois étonnant qu'aucun ouvrage d'historien originaire des trois pays qui constituaient l'Empire des Indes britanniques ne mentionnât le journal que nous avons choisi d'étudier³. Nous ne disposons que de rares ouvrages où le *Star* ap-

paraissait de façon marginale⁴. Cette pénurie compliqua souvent le bon déroulement de notre recherche, mais redoubla aussi l'intérêt pour ce journal atypique.

Tirant à des centaines de milliers d'exemplaires, les premiers quotidiens modernes de l'Inde et du Bengale, comme le *Star*, voient le jour pendant l'entre-deux-guerres. En 1932, *Le Hindu*, *le Times of India*, *le Statesman* et *le Hindusthan Times*, les grands journaux actuels de l'Inde, produisent déjà de l'information avec régularité et efficacité. Bien qu'alors peu nombreux, les lecteurs des journaux rédigés en anglais sont très influents dans la société indienne. *Le Star of India* est en effet le journal de l'élite d'une grande communauté du pays, celle des Indo-Musulmans.

Depuis 1871 et la communautarisation de l'Inde coloniale, le journalisme indo-musulman joue un rôle crucial dans la propagation de concepts séparatistes de toutes sortes. Le terme *separatism* (séparatisme), apparu en anglais au début du dix-septième siècle pour signifier une forme de dissidence religieuse, désigne, dans le contexte colonial de l'Inde, des formes variées de rupture. Le séparatisme est un terme vague faisant référence aussi bien au communautarisme, qu'au régionalisme, à l'autonomisme, au nationalisme, à l'indépendantisme et au terrorisme⁵. Le séparatisme dans l'Inde des années 1930 est le fait de communautés très diverses : communautés ethniques (tamoule, andhra), communautés provinciales (Bengale et Pendjab), communautés confessionnelles ou de caste (sikh, musulmane ou intouchable), pour n'en citer que quelques-unes. Le séparatisme indo-musulman est alors plus connu sous le terme de "mouvement pour le Pakistan".

De multiples cultures ont toujours coexisté en Inde, et celle des Indo-Musulmans en est l'une des plus prestigieuses. Ce groupe, fier de son passé glorieux, a gouverné le pays sept siècles durant. Cependant, depuis l'instauration du régime colonial britannique, en 1857, les membres éminents de cette communauté ont beaucoup perdu de leur puissance. Ils jouent sur leur appartenance confessionnelle et socio-économique pour obtenir des postes réservés aux loyaux serviteurs du nouvel ordre colonial. L'élite musulmane demande la reconnaissance politique de sa communauté, qui constitue le quart de la population de l'Inde et vit surtout dans la vallée de l'Indus et la basse vallée du Gange. Au Bengale, les musulmans représentent ainsi plus de la moitié des habitants. De communautaristes, les revendications de l'élite indo-musulmane, en partie satisfaites au cours des années 1910, deviennent territoriales, après le milieu des années 1920. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les cent millions d'Indo-Musulmans obtiennent finalement de la Grande-Bretagne un foyer national, le Pakistan. Ce Pakistan, la presse musulmane et notre journal, *le Star of India*, l'ont exigé. Nous essayons ici de voir de quelle manière et pourquoi. Les résultats de cette recherche montrent que l'idée de Pakistan, du moins au Bengale, fait hésiter de nom-

breux membres de l'élite musulmane jusqu'à la veille de l'indépendance et de la Partition.

L'Inde coloniale est si vaste qu'il est normal qu'elle soit régie de façon décentralisée. Dès lors, il est essentiel d'examiner le degré de décentralisation du régime colonial, celui de communautarisation des législatures provinciales et centrales, ainsi que la position des groupes sociaux solidaires du régime à travers leurs organes de presse. Nous tiendrons aussi compte du contexte économique de l'Inde depuis 1898, date de la première crise économique d'envergure qui frappe le pays. Il est évident que la plupart des premiers journaux indiens défendent l'idée de décentralisation géographique, communautaire ou sociale, et que peu soutiennent un centralisme sourcilieux.

À partir de 1919, lorsque l'anticolonialisme prend de l'ampleur dans la presse indienne, les journaux défendent une ligne communautariste modérée. Signe des temps, certains journaux sont favorables à l'élaboration d'un statut officiel des minorités de l'Inde ou à une forme d'autonomie des provinces. Après 1926, le communautarisme extrême est en net progrès dans la presse, qui rejette le communautarisme fédéral officiel. La prestigieuse presse favorable à une union intercommunautaire disparaît, et celle des *districts* à majorité musulmane de l'Inde aborde, de façon ouverte, la question du séparatisme territorial.

C'est à ce moment-là que le *Star of India* fait son apparition. À sa création, en 1932, le journal n'est pas pour une séparation totale entre hindous et musulmans. Il est en faveur d'un anticolonialisme modéré et désire se démarquer de la presse des *districts*, du Congrès ou du régime colonial. En effet, il entend conquérir le lectorat musulman aisé du nord-est indien. Cet organe de presse soutient les intérêts commerciaux particuliers des Indo-Musulmans du grand port de Calcutta. Il possède donc une certaine finalité commerciale et non seulement politique. Le *Star* est un quotidien de proximité. Ses employés et ses journalistes ne peuvent toutefois pas être exclusivement musulmans, même si le journal revendique un particularisme linguistique et stylistique au sein de la presse indienne en anglais.

La pensée des rédacteurs du *Star* évolue au fil du temps face à la question communautariste, autonomiste ou séparatiste. Entre 1932 et 1936, le premier rédacteur en chef, Horace George Franks, soutient un communautarisme politique limité à Calcutta. Entre 1936 et 1939, Lawrence Patrick Atkinson diffuse, lui, un communautarisme de dimension provinciale, jusqu'à la parution d'un éditorial qui provoque son renvoi. Il a, en effet, porté atteinte à la mission de propagation du séparatisme territorial que le *Star* se donne après la session historique de la Ligue musulmane à Lahore. De 1942 à 1945, c'est Pothan Joseph (1892-1972) qui soumet, de façon provisoire, le journal aux idées de la Ligue centrale. Usman Ahmad Ansari, son successeur, se montre plus tolérant des diverses sensibilités de la communauté musulmane indienne à propos des dangers du séparatisme ter-

ditorial appliqué, de façon trop stricte, au contexte particulier de la province administrative du Bengale.

Après 1947, le *Star of India* cesse d'être indien et devient pakistanais. L'idée séparatiste qu'il avait soutenue le fait certes disparaître, mais il renaît à Karachi sous le nom de *The Star*. Ce journal existe toujours, c'est l'édition du soir du grand quotidien fondé par Muhammad Ali Jinnah (1876-1948), le *Dawn*. Le *Dawn* et le *Star* appartiennent au plus grand groupe de presse anglophone du Pakistan, le *Dawn Group and Publications* de la famille Haroon⁶.

L'étude qui suit, " L'Idée séparatiste dans la presse anglo-musulmane du Bengale : le cas du *Star of India*, 1937-1947 ", permet d'aborder la Partition de 1947 sous un angle particulier, celui de la presse. Tout d'abord, nous cherchons à savoir qui écrit, dans le journal en question, des articles en faveur du séparatisme indo-musulman. Dans un deuxième temps, nous essayons de comprendre à quel moment précis ce titre de presse en anglais décide de faire évoluer l'opinion musulmane de l'Inde orientale vers l'idéal séparatiste. Nous partons de 1937, date de la mise en place de la dernière constitution coloniale de l'Inde, pour aller jusqu'au lendemain de la Partition d'août 1947, ce qui correspond, à peu près, à la moitié de la durée de vie de notre journal.

Notre but n'a pas été d'élucider, par une monographie, l'histoire du quotidien *Star of India*. L'étude complète et détaillée de ce journal ne peut être faite depuis la France ou l'Angleterre. Notre fil directeur est le séparatisme dans les éditoriaux d'un quotidien indo-musulman de Calcutta. Nous cherchons simplement à analyser l'identité, l'origine géographique, sociale et idéologique des auteurs des articles traitant, dans le *Star*, du séparatisme. Nous portons, en particulier, notre attention vers les rédacteurs musulmans du Bengale. Notre objectif est, ensuite, de déterminer à quel moment le journal adopte une position nette sur le séparatisme. Par cette approche de la question du Pakistan dans l'Inde coloniale, nous cherchons à saisir si le soutien de la presse indo-musulmane à la création de cet État-nation est ferme et ancien ou, au contraire, s'il est tardif, inconstant et accidentel.

Tout d'abord, nous montrons que le *Star* est en constante évolution concernant le concept séparatiste. Le journal donne la parole à de nombreuses sensibilités du mouvement anticolonial indien et est favorable à un séparatisme communautaire plutôt qu'à un séparatisme territorial. Nous notons que, si la plupart des collaborateurs du journal écartent l'idéal centraliste, ils rejettent aussi tout séparatisme communautaire et territorial extrême. En fait, les rédacteurs sont loin d'ignorer les conséquences que le séparatisme territorial aurait en Inde. Peu sont favorables à une stricte séparation de l'Inde en deux États indépendants méfiants, antagonistes et repliés sur eux-mêmes. C'est pourtant ce qu'il advient en 1947.

Les musulmans du Bengale occidental écrivant dans le *Star* s'opposent à une partition radicale, non pas de l'Inde, mais de leur province. Ils débattent encore, en 1947, dans les colonnes du journal, de trois scénarios possibles pour le Bengale, que nous pouvons présenter sommairement. Un premier groupe soutient l'idée que la province devrait déclarer son indépendance de manière unilatérale, pour n'appartenir ni à l'Inde ni au Pakistan. Une autre catégorie insiste pour que le Bengale bénéficie d'une forte autonomie au sein de l'Union indienne. Enfin, un dernier ensemble estime que ce sont tous les *districts*⁷ à majorité musulmane du Bengale et du nord-est de l'Inde qui reviennent de droit au Pakistan. Nous voyons qu'aucun de ces groupes qui contrôlent alors le *Star of India* n'est satisfait au moment de la Partition. Nous les retrouvons donc, une génération plus tard, au Pakistan oriental, militant pour l'autonomie, et s'opposant à ceux-là mêmes qui étaient en faveur de la Partition mal orchestrée de 1947. Nous essayons donc, dans cette étude, d'expliquer aussi l'origine de cette fracture à l'intérieur du camp séparatiste du Bengale musulman.

Notre étude compte environ deux cent douze mille mots (soit environ sept cent cinquante pages) qui se divisent en deux tomes à peu près égaux. Le premier tome est consacré au développement de la thèse elle-même. Le deuxième tome regroupe les annexes et est disponible en ligne, chez ce même éditeur.

Nous présentons, dans la première partie de notre premier tome, la place que tient le *Star of India* dans la presse communautariste. Nous examinons ensuite, dans la seconde partie, la façon dont le journal perçoit l'actualité séparatiste et communautariste entre 1932 et 1948. Enfin, nous nous tournons, dans une troisième partie, vers l'examen détaillé des articles sélectionnés.

L'analyse d'une première catégorie d'articles fait ressortir un débat entre partisans d'une centralisation et ceux d'une décentralisation du régime, au sein même de la communauté indo-musulmane. Une deuxième famille d'articles met à jour les polémiques opposant, dans les colonnes du journal, séparatistes confessionnels et séparatistes ethniques du camp musulman. N'ayant pas la totalité des articles sous les yeux, le lecteur voudra bien nous excuser de livrer là des pages qui, par certains côtés, pourraient paraphraser les articles ou apparaître comme des commentaires juxtaposés. Les articles sélectionnés dans notre corpus ont toutefois été analysés, puis répartis selon leurs thèmes. Le lecteur pourra retrouver un même article cité en plusieurs endroits. Notre commentaire voudra, de son côté, surtout expliquer des textes originaux et inédits.

Dans cette troisième partie, nous nous penchons aussi sur l'évolution des rédacteurs face à l'idée séparatiste. Les articles présentés illustrent le dilemme de la communauté indo-musulmane (sentiment de rupture par la création d'une Inde musulmane ou sentiment d'autodestruction dans l'acceptation d'une Inde hindoue). Ils offrent un éclairage nouveau sur la Partition, car ils montrent que les